VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

3 : 1 | 2004

Le Savant à l'épreuve du populaire / Musiques électroniques

« Terrains de la musique ». Anthropologie sociale des musiques actuelles

Synthèse de la journée d'études du 27 mai 2003 à Toulouse

The Social Anthropology of Popular Music: Conference Report

Marc Perrenoud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/2102>

DOI : 10.4000/volume.2102

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2004

Pagination : 109-113

ISBN : 1634-5495

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Marc Perrenoud, « « Terrains de la musique ». Anthropologie sociale des musiques actuelles », *Volume !* [En ligne], 3 : 1 | 2004, mis en ligne le 15 avril 2006, consulté le 14 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/2102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.2102>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

éditions seteun

Compte rendu

Marc PERRENOUD, « "Terrains de la musique". Synthèse de la journée d'études du 27 mai 2003 à Toulouse », *Volume ! La revue des musiques populaires*, n° 3(1), 2004, p. 109-113.

Éditions Mélanie Seteun

« Terrains de la musique »

Anthropologie sociale des musiques actuelles
Synthèse de la journée d'études du 27 mai 2003 à Toulouse

par

Marc PERRENOUD

Centre d'Anthropologie de Toulouse, EHESS

Fin mai 2003, dans la salle de conférences de la librairie *Ombres Blanches*, s'est déroulée la première rencontre organisée par le Centre d'Anthropologie de Toulouse (EHESS) autour de la pratique des musiques populaires contemporaines. Grâce au soutien de la DRAC Midi-Pyrénées, cette journée a permis de réunir de jeunes chercheurs venus de toute la France qui jusqu'à présent n'avaient jamais eu l'occasion de partager leurs expériences autrement que lors de rencontres informelles à l'occasion de grands colloques « généralistes » en sociologie de l'art et de la culture.

La problématique de cette journée était fondée sur deux grands axes : la trans-disciplinarité ethnologie/sociologie et, corollaire, l'idée que chaque intervenant venait parler d'un travail qualitatif inscrit dans une forte implication sur le terrain.

Les chercheurs en sciences humaines qui s'intéressent au monde des musiques populaires contemporaines ont fréquemment une connaissance intime de cet objet et, de fait, tous les intervenants de la journée ont *vécu* leur terrain comme acteur (la plupart sont musiciens), allant ainsi bien au-delà de l'observation participante orthodoxe. Il s'est agi pour nous de rapprocher l'analyse des sciences

humaines du point de vue endogène des mondes de l'art en articulant les dimensions empiriques et théoriques de nos démarches respectives.

Jean-Christophe Sevin (EHESS Paris) a ouvert la journée avec une communication concernant l'évolution de la scène *tekno* française et le mouvement des free parties notamment. Après avoir rapidement retracé l'histoire du mouvement, il a exposé les points de tension qui le (dé)structurent aujourd'hui : politique (contre le « système ») *vs* esthétique (pour l'ambiance), oppositions et justifications en interne autour de l'adaptation aux nouvelles lois réglementant les fêtes.

Gérôme Guibert (Université de Nantes) a ensuite évoqué le rôle d'expert es-musiques amplifiées qu'il a endossé à la demande des collectivités territoriales pour « mesurer l'activité musicale » en Vendée et Pays de Loire. Comment répondre à cette attente légitime du politique tout en transcrivant la complexité des pratiques majoritaires mais largement méconnues au sein de ce monde de l'art ? Recenser la population de groupes, choisir un échantillon statistique ? Les styles musicaux revendiqués constituent-ils une typologie pertinente ?

En début d'après-midi, Philippe Le Guern (Université d'Angers) est revenu sur son expérience de musicien sous contrat avec Virgin Music au tournant des années 80-90. Il propose une socio-analyse des maisons de disques à travers l'approche ethnographique d'un univers fermé qui évolue très rapidement. La période étudiée et vécue est celle de la mutation vers le système actuel des *majors* qui rationalisent au maximum leur politique commerciale en externalisant les « risques » ou les « niches ».

Christophe Rulhes (Centre d'Anthropologie de Toulouse) dans sa communication s'est lui aussi appuyé sur un « terrain vécu ». Il a dressé le portrait de deux musiciens côtoyés au sein d'un orchestre de « baluche » où il a été guitariste pendant un an et demi. Opposant pour les dépasser les paradigmes beckerien et bourdieusien, il a surtout montré à quel point la pratique musicale et la vie de Jean-Louis et Jean-Michel est irréductible à l'alternative entre conception communautaire, reproductrice et conception singulière, avant-gardiste de la figure de l'artiste.

Enfin, mon intervention concernait la position particulière du chercheur appartenant à la population qu'il étudie. Venu à la pratique musicale « professionnelle » en même temps qu'à la recherche universitaire, j'essaie d'entretenir chacune de ces deux activités comme réflexive. J'ai évoqué ces situations où l'anthropologue peut devenir vecteur d'acculturation pour les acteurs et d'institu-

tionnalisation pour des mondes de l'art non-légitimes, mais aussi ces moments où le chercheur, largement dépassé par le musicien ne peut qu'espérer objectiver *a posteriori* des phénomènes socio-esthétiques *vécus*.

Faute de temps, nous n'avons malheureusement pas pu procéder à un tour de table qui aurait permis d'aborder des questions de synthèse. En effet, la journée devait se poursuivre avec la présentation de l'ouvrage dirigé par Philippe Le Guern *les cultes médiatiques*¹ abordant d'importantes questions plutôt relatives à la sociologie des publics et, en clôture, une conférence magistralement improvisée par Antoine Hennion autour de la « pragmatique du goût » et de l'élaboration du jugement des grands amateurs (de vin, de musique, de sport...) dans une dimension dynamique et compréhensive.

Au vu de l'intérêt manifesté par l'ensemble des présents, intervenants et public, à l'issue de cette journée, il est très vraisemblable que l'expérience se reproduise. L'idée d'une rencontre annuelle entre chercheurs (et acteurs) du monde des musiques populaires contemporaines semble de nature à alimenter la réflexion socio-anthropologique autour d'un *outsider art* pris entre l'institutionnalisation et la précarisation. Une association sera prochainement créée pour donner corps à ce projet².

1. Le Guern Philippe (dir.) (2002), *Les cultes médiatiques, culture fan et œuvres cultes*, PUR.

2. Renseignements : marc.perrenoud@wanadoo.fr